

vibrations de langue et d'encre

Les Carnets d'Eucharis

Nathalie Riera

N°16

Décembre 2009



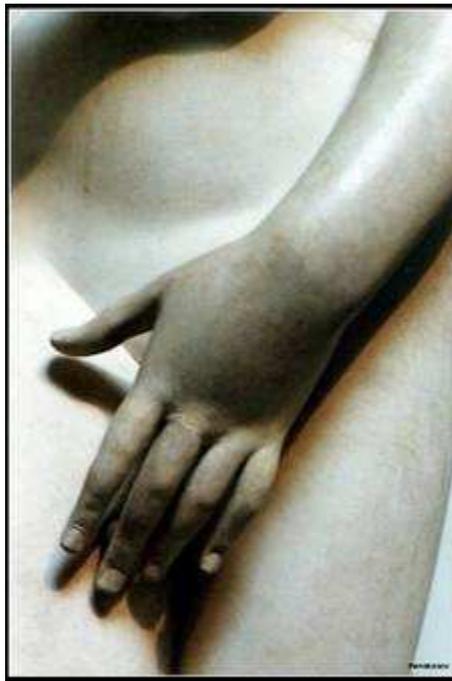
© Anna Toscano – *Chiuso per smonamento*

De ce monde
inhumain qui n'aime
plus l'amour

Orphée - Matière céleste
Pierre-Jean Jouve

•••••
Poésie & Arts
plastiques•••••

Avec



Anna Toscano

Ecrivain Photographe



Mes sœurs soyez armées soyez nues soyez ivres

SOMMAIRE

Extraits de *Matière céleste* de Pierre-Jean Jouve
PHOTOGRAPHIE Guidu Antonietti di Cinarca Portraits de femmes

&

Entretien PASCAL BOULANGER (deuxième volet) par Nathalie Riera
POESIE AVEC Nathalie Riera orange trees
Luc-André Rey Une paix très simple

&

DU CÔTÉ DE CHEZ... WILLIAM CARLOS WILLIAMS et *Paterson*
VIENT DE PARAÎTRE L'échappée belle Pascal Boulanger

&

PAR AILLEURS PHOTO&POESIE - MARIO URBANET&PATRICE
LETERRIER *La Douleur des Arbres* Editions de l'Amandier



JOUVE



Espiritual

1964

Après un siècle la figure de la soie
Qui retenait le ventre avait été brûlée
Mais la lettre mise en contact avec le nard
Enfermée dans un coffre de fer
Sentait encore l'intime en traversant le fer.

LA MATIÈRE CELESTE EST UNE mais illusoires
Sont les accidents célestes (et j'ai bien cru
Que je perdais mon nom mon sexe et ma couleur
Ma pensée dans ces paysages épouvantés)

Illustres sont les moires
Tendres les rochers
Parfaits les seins (et j'ai bien cru l'aimer
Elle était toute rose)

Admirables les dépôts de Dieu dans les mémoires
Le céleste tombé dans les copulations
Les miroirs les baisers roux et les gloires.

LÀ-BAS DÉPÔT TOMBÉ DU CIEL mystique
Un orgue de rocher chante ; il est penché
Sur l'ombre de la pluie comme sur sa pensée
Mais que contient son cœur ? Hélène.

C'est le rocher brisé des majestés d'Hélène
Qui domine la lourde contrée utérine
Où s'anima sa chair de lait et où elle mourut
Splendide énamourée vêtue de fleurs Hélène

Où son haleine fit trembler nues les forêts.

Ce sont des livres nus

que je rêve accomplir
A présent sans odeur et sans voix ...

N a d a a

Extrait de BLANCHES HANCHES

P. J. JOUVE

Une joie souterraine est partie loin de moi
Blanches hanches ! je cours et recours et brandis vers !
Je soulève le beau vêtement
Reculé dans les parfums les plus chauds et les plus noirs
J'épuise dans des bras
La chaleur de Saturne et la désolation de l'ardeur
Je tremble encore une fois jusqu'à perdre la raison
A cause des rutilants soleils de la privation future
Les azurs sonnent clair
Les dents blanches sont ivres
Les silences des hanches quand les oiseaux du temps
Ont presque fini de vivre.

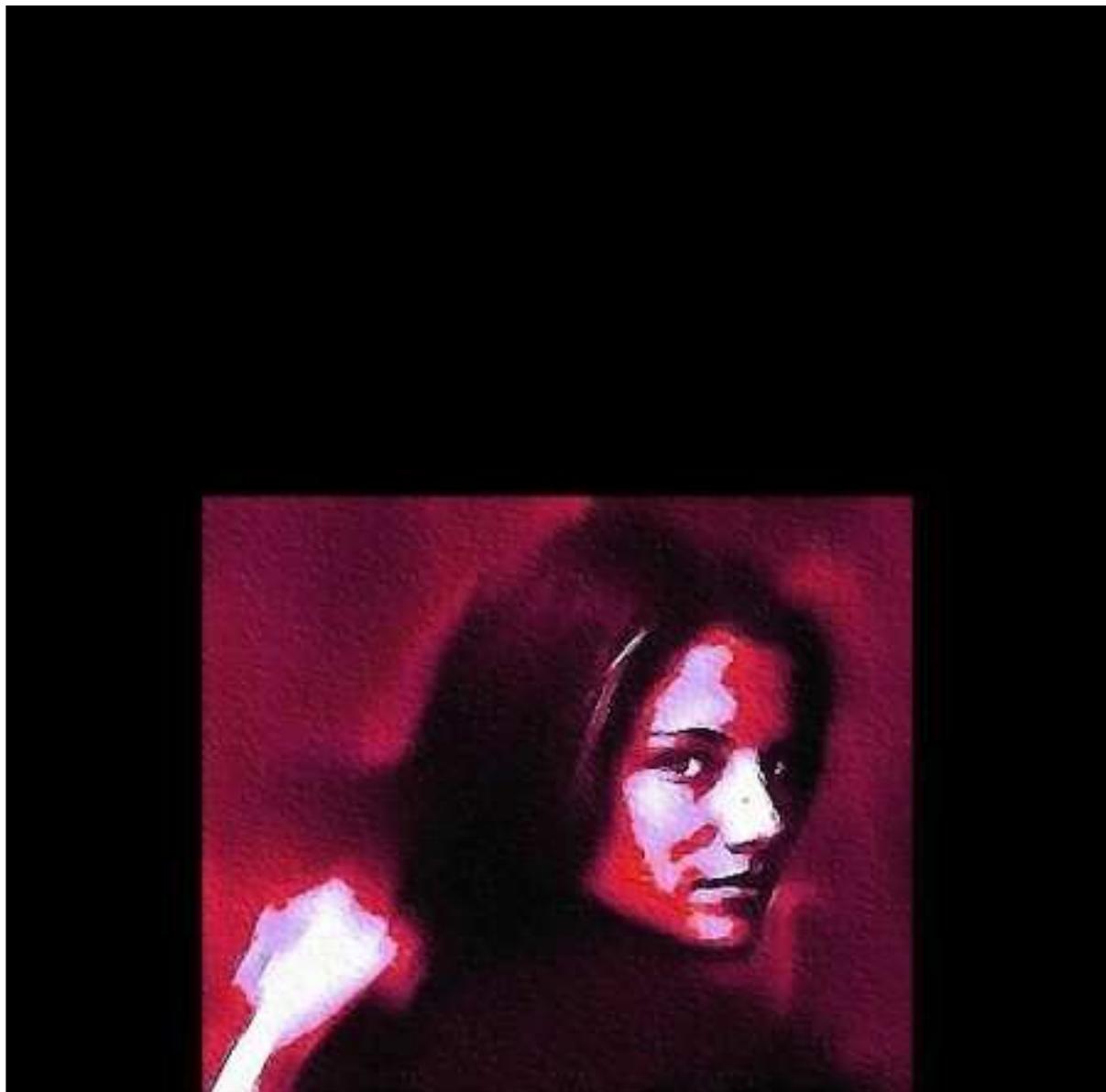
(pp.128/129)



- P O R T R A I T S - D E - F E M M E S -

Guidu ANTONIETTI di CINARCA

guidu@aroots.org



FEDERICA

■ Lien : <http://ritratti.canalblog.com/archives/2004/12/12/212132.html>



POESIE-----

© Aquarelle : Jean-Louis Morelle

NATHALIE RIERA
ORANGE TREES

I

(ce corps, toi sauvagement, dans l'offrande, ce coeur)

reviennent les choses ouvertes
auprès de toute verdure blessée
cessent l'éloge

brisure fermée aux lèvres aux

livres qui

ont dessein de vivre
louer ma soif
orange-trees

(ces mains, appuyées accablantes assidues, la chair dans l'herbe, longuement l'embrassant la dépossédant la couvrant)

que ne cessent mes alliances avec les crêtes
(elles replient leurs toiles)
peinture des collines

comme elles me déployer à loisir
que fou soit le livre
crazy dresses

Je ne vous ressemble pas
c'est incompatible
écrire parmi toutes ces choses-là

II

(ce corps, le feu du torrent et l'eau des pierres, tous les bons sentiments, les bons gestes)

L'amour qu'il me fait !

(nos corps, je me relève, tu te redresses)

tout apaisement est fruit
le bon est notre demeure
(viens ! donne-moi, tu aimes ça, portée par ce qui te plaît)

Contact Nathalie Riera : nathalieriera@live.fr – [Les carnets d'eucharis](#)

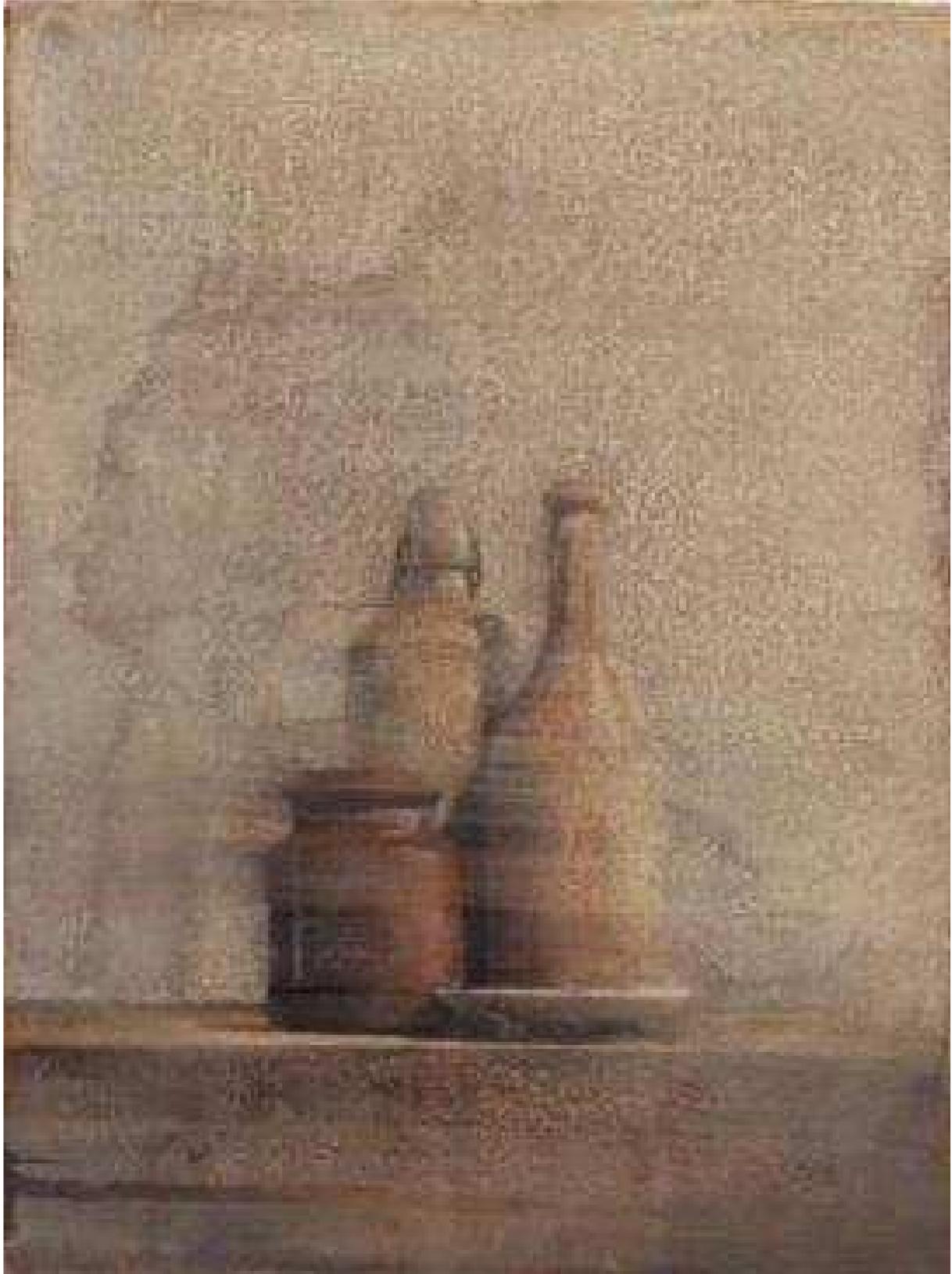
LUC-ANDRÉ REY
UNE PAIX TRES SIMPLE

1
le soleil
disparu
la lumière
très douce
tout autour
du soleil
disparu

2
du soleil
disparu
tout autour
de ces choses
tout autour
dedans
ces choses
disparaîtront

3
et sera la lumière
celle haute
la nuit
celle haute toutes choses
toutes choses
disparues
toutes choses
lumière

Contact Luc-André Rey : info@lral.ch - www.lral.ch



CRENN

Nature morte 82 x 61 cm. [CLIQUER ICI](#)
Galerie Samagra

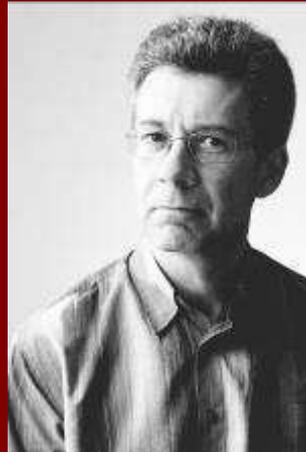
■ Lien : <http://www.gallery-samagra.com/>

Entretien

(Deuxième volet, 2009)



Avec Pascal Boulanger



Par Nathalie Riera

NATHALIE RIERA : Dans votre passionnant ouvrage *Fusées&Paperoles* édité chez l'Act Mem en 2008, journal de lectures qui rassemble quantité de vos chroniques de poésie, autant dire que vous consacrez de belles pages à vos contemporains (Prigent, Guglielmi, Giraudon, Beck...), lorsque par ailleurs vous n'hésitez pas à dire vos doutes et vos inquiétudes face à cette modernité qui, dans son culte du vide, s'enlise de jour en jour dans ce que vous nommez « *le psychologisme lourd, le sociologisme pesant, l'existentialisme engagé, le surréalisme tenace* », autant de postures qui vous donnent raison de penser et d'affirmer que la poésie est en effet très loin de tenir un rôle de dévoilement.

PASCAL BOULANGER : Les traversées sont nécessaires et j'ai plaisir, encore aujourd'hui, à lire mes contemporains même si, selon Guy Debord, il n'y a que les imbéciles qui s'identifient à leur génération. Parmi les écrivains que je cite dans mon essai, certains – pas tous – ont construit une œuvre qui, même si elle contredit

mes préoccupations, mérite attention et respect. Et puis, ce n'est pas un hasard si j'avais demandé à deux femmes aux écritures opposées (Liliane Giraudon et Martine Broda) de bien vouloir me confier des textes inédits. C'était pour montrer que les clivages entre « modernité » et « lyrisme » ne reposent sur rien, pas sur la qualité des œuvres notamment. Quelques remarquables éditeurs aujourd'hui : Tarabuste, Le Corridor bleu, Dumerchez, L'Act Mem, Obsidiane... proposent d'ailleurs un catalogue qui prouvent la richesse des écritures et qui dépassent les dérisoires oppositions. Je sais aussi que l'effet masse de mes chroniques rassemblées et mises en perspective dans ce livre a pu déplaire à certains amis, dont Claude Minière. Mais enfin, je défends la Bibliothèque, à contrario je reproche aux mouvements et aux réseaux qui se réclamaient des avant-gardes une mémoire restrictive. Artaud/Bataille je veux bien mais enfin pas un mot dans la revue *Tel Quel*, dans les années 60/70 sur Jean Giono, Georges Bernanos, André Suarès...

Maintenant et pour être franc, les poètes qui se réclament de la modernité ont cessé de m'interpeller et de me convaincre. J'en ai fait le tour, leurs problématiques ne sont plus les miennes. Je ne cède pas aux modes éditoriales, je laisse les habiles et les bateleurs de foire s'agiter sur les estrades. Ce sont de prétendus nouveaux rebelles, du reste parfaitement intégrés dans le système marchand. Les esthétiques du vacarme ou du silence aujourd'hui se confondent. C'est la manie du temps, le plus laid nous paraît le plus beau. Et on assiste bien à un recul des savoirs au bénéfice des savoir-faire ludiques et performants.

N.R. : Je vous cite (p.52) : « *Je suis catholique et mon église a une multitude de noms qui tous laissent chanter la matière, l'élèvent en torsade et pensent qu'il nous reste quelque chose de l'Eden* ». Ma question sera simple : à notre époque que signifie « être catholique » ? Et qu'en est-il réellement du rôle de la théologie face au politique et au poétique ?

PB : Vaste et passionnante question qui n'intéresse quasiment plus personne. Où sont les Bloy, Reverdy, Jouve, Claudel, Mauriac, Flannery O'Connor, Chesterton, Calaferte... ? On se tourne volontiers vers les grecs, on oublie la Bible, le Coran... Bon, ces questions nécessiteraient des pages et des pages. Certaines d'ailleurs répondent à votre question dans *Fusées & paperole* notamment, et dans un chapitre qui a pour titre ce programme emblématique de Rimbaud : *Le combat spirituel est aussi brutal que bataille d'hommes*.

Résumons : nécessité naturelle ou liberté divine ? Site ou champ de bataille ? Harmonie ou défaillance ? Et qu'est-ce qu'un vrai écrivain ? Un vrai catholique ai-je envie de répondre en provoquant, comme l'a fait Jacques Henric dans son essai : *La peinture et le mal*. C'est-à-dire quelqu'un qui, *posé entre les mains du Dieu vivant* (Saint Paul) fait trembler l'édifice des superstitions et des croyances idéologiques, sociales, sexuelles et qui provoquent, à travers la trouée lumineuse de l'écriture, un effet-abîme. Celui qui croit au Mal et à ses multiples convulsions sait montrer le dessous des cartes tout en déjouant la reconduction de l'enfer. La théologie nous éclaire beaucoup et d'ailleurs le véritable siècle des Lumières a pour représentant Pascal, Bossuet, Joseph de Maistre et plus à l'Est et plus tardivement Chestov, Berdiaev... Sur ces fameuses « lumières » voilà un propos de Séraphin de Sarov : *Sous prétexte de « lumière », nous nous sommes engagés dans une obscurité d'ignorance telle qu'aujourd'hui nous trouvons inconcevables les manifestations de Dieu aux hommes conçues par les anciens comme des choses connues de tous et nullement étranges.*

Les livres prophétiques sont de la grande théologie : Isaïe, Jérémie, Job, les évangélistes etc. sont aussi de grands poètes. Vous avez remarqué également que ce Jésus de Nazareth maîtrise la parole parabolique comme personne ! Théologie et poésie creusent cette intrigue de l'infini : pensée et musique... Vous avez l'exemple de Baudelaire à la fois immense poète : *Les fleurs du mal* et étonnant théologien : *Fusées, Mon cœur mis à nu*. Et puis Hopkins, jésuite sous tension, bien avant lui Silesius, Dante... la liste est longue. Hélas, la philosophie universitaire va investir la chose poétique dès la fin du dix-neuvième siècle. Nous y sommes, quasiment tous les poètes contemporains sont agrégés, la pensée spéculative peut s'en donner à cœur joie.

N.R. : Si vous le voulez bien, laissez-moi vous citer, pour ce que j'entends et reçois de votre poésie, une pensée de Giacomo Leopardi : *Je ne me suis jamais senti vivre que dans l'amour. Pourtant tout le reste du monde était alors pour moi comme s'il était mort.*

PB : Cette citation me convient parfaitement, à condition de bien laisser les morts enterrer les morts.



Nathalie Riera est écrivain et responsable du site « Les carnets d'Eucharis ». Elle vient de publier *ClairVision* sur Publie.net.

■ Retrouver l'intégralité de l'entretien :

<http://lescarnetsdeucharis.hautefort.com/>



Il pense : deux yeux ;rien ne leur échappe, /depuis les circonvolutions sexuelles de l'orchidée/cernée de fougères et de parfums mielleux, jusqu'à/la dernière seconde de consentement de ce qui meurt.

William Carlos Williams – Paterson, 2005

Du côté de chez...



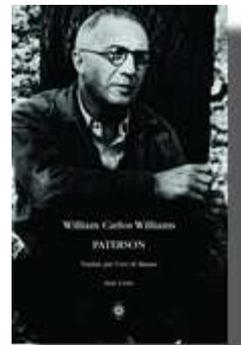
William Carlos Williams

1883–1963

Quatrième de couverture

Paru en cinq livraisons, de 1946 à 1958, *Paterson* est sans conteste le « grand œuvre » de William Carlos Williams, et l'une des bornes majeures de la poésie nord-américaine du XXe siècle. Construit autour de la ville ouvrière du New Jersey qui lui donne son titre, et suivant le cours métaphorique de la rivière Passaic, ce long poème offre le portrait éclaté d'une ville américaine à travers son paysage immédiat, ses scènes contemporaines, mais aussi les multiples strates de son histoire coloniale, culturelle, industrielle... Williams a conçu son ouvrage comme un vaste montage, où alternent séquences versifiées — à la syntaxe tourmentée — et collages de proses quotidiennes : archives locales, coupures de presse, lettres et documents divers... La tension majeure du livre réside bien sûr dans cet écart, entre un projet épique (mais hanté par une déroute historique et sociale) et l'extraordinaire invention dont le poète fait preuve, dans la recherche d'une prosodie visuelle qu'il aura été l'un des premiers à concevoir.

Paterson avait été publié une première fois chez Flammarion, en 1981. À l'occasion de cette nouvelle édition, Yves di Manno a entièrement relu, corrigé et refondu sa traduction.



William Carlos Williams
Paterson,
Editions José Corti, 2005
272 pages
ISBN : 2-7143-0892-9



II

Il n'y a pas de sens. Où aller ? Je
ne puis dire. Je ne puis dire
plus que le comment. Je ne dispose (ne propose) que
du comment (du hurlement) : en observant –
plus froid que la pierre .

un bourgeon vert à jamais,
ses écailles serrées, sur le pavé, dans la perfection
de sa sève et de sa substance, mais séparé, séparé
de ses semblables, déchu –

Le divorce est
le signe du savoir de notre temps,
le divorce ! le divorce !

le tumulte de la rivière

à tout jamais perçu (percé)
nous mène au sommeil, au silence, le tumulte
du sommeil éternel . . . défie
notre éveil –

- désir novice, irresponsable, vert,
plus froid au toucher que la pierre,
irrésolu – défie notre éveil :

Deux filles immatures célèbrent les Saintes Pâques,
(contraires de tous les au-dehors), se fraient
leur propre voie dans
l'atmosphère étouffante, des volutes d'épaisse transparence
pleuvent et les écartèlent,
encloses dans la lumière : nu-
tête, leurs cheveux flous se balancent –

Deux –
à travers leurs diverses
cascades de cheveux, où rien
ne vient se perdre –

deux, unies par l'instinct d'être Une :
des rubans rose cerise
nouent leurs cheveux : l'une –
une branche de saule couverte de boutons
à la main, prise à un petit buisson
(ou l'anguille ou la lune !)
elle la saisit, l'écume recueillie
là même dans l'air, l'air torrentiel,
caresse le duvet soyeux –

Comme elles sont belles !

Sans doute ne suis-je ni un rouge-gorge ni un érudit,
ni Erasme ni l'oiseau qui revient chaque
année dans la même contrée. Et quand bien même
le pays a subi
de subtiles transformations, son identité a changé

des Indiens !

A quoi bon parler de « Moi », rêve-t-il, ce Moi qui
ne m'a presque jamais intéressé ?

William Carlos Williams



vient de paraître

L'Echappée belle

Pascal Boulanger



2009

Né en 1957, Pascal Boulanger vit et travaille à Montreuil. Parmi ses recueils de poèmes notons tout particulièrement « Martingale » (Flammarion, 1991), « Le bel aujourd'hui » (Tarabuste, 1999), « Tacite » (Flammarion, 2001) « Jongleur » (Comp'Act, 2005) et tout récemment « Jamais ne dort » (Le Corridor bleu). Il a également conçu (Flammarion, 1998) le livre collectif « Une Action Poétique de 1950 à aujourd'hui ».

« dans le jour la nuit s'étend je dors mais mon cœur est ailleurs vers les déserts les plus desséchés les mers les plus retirées et je passe tout entier de la veille au sommeil ne cesse de fuir les proches les reproches comme ici à el-bireh au nord de jérusalem après une journée de marche sans bâton ni sandale à combler les fossés niveler les ornières aménager les pistes à m'approcher des lanceurs de filets....., »

Le site de l'éditeur

■ Lien : <http://www.wigwametcompagnie.net/parutions2009.htm>

PAR AILLEURS.....

Les Carnets d'eucharis (Nathalie Riera) - Décembre 2009

PHOTO&POESIE



Mardi 1^{er} décembre 2009 / 19 h 30

Vernissage de l'exposition
et lancement du livre
La Douleur des Arbres
Mario Urbanet / Patrice Leterrier

Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines
Guyancourt

Mario Urbanet & Patrice Leterrier

La Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines
a le plaisir de vous convier au
vernissage de l'exposition et au lancement du livre
La Douleur des Arbres
avec les auteurs
Mario Urbanet, poète
Patrice Leterrier, photographe
avec Frédéric, Elviri Clément
et avec Frédéric Millaud, président de la Centre Départemental de Médecine Forestière
La lecture-encours sera suivie d'une soirée de dédicaces du livre *La Douleur des Arbres*, publié aux éditions Le Lézard
Mardi 1^{er} décembre 2009 à 19h30
Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines - 11 place Pierre Bérenger / Guyancourt
ESBOUVILLE 01 30 10 01 00
www.maisonlapoesie.sqyvelines.fr

PRESENTATION

La Douleur des Arbres

■ LES CARNETS D'EUCCHARIS N° 16



TELECHARGEMENT DOSSIER PDF
Présentation *La Douleur des Arbres*

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/media/02/00/487176826.pdf>



Les Carnets d'eucharis

nathalieria@live.fr

© Choix des photographies et conception du bulletin électronique : Nathalie Riera
<http://lescarnetsdeucharis.hautefort.com> <http://virgulesdepollen.canalblog.com>

